

Un tournage a la campagne: "Anonymes" de Raja Amari

20-03-2009

Par Jean-Baptiste Viaud

Nous avons pris quelques heures en marge du Festival de Carthage pour nous rendre sur le plateau de Anonymes, que Raja Amari tourne jusqu'au 2 décembre dans la région de Tunis. L'occasion d'assister à quelques répétitions, et de rencontrer la réalisatrice et son actrice principale, Hafsia Herzi.

Mardi 28 octobre, 11H. Dans le petit village de Chaouet, à 23 kilomètres au Nord-Est de Tunis, nous pénétrons dans une demeure bordée d'oliviers et de palmiers. C'est ici que se déroule le tournage de Anonymes, le deuxième long-métrage de Raja Amari, remarquée par son premier film, *Satin rouge*, en 2002. Le ciel est complètement dégagé, l'air est chaud, la lumière aveuglante. La cinéaste attend le bon moment pour tourner la séquence du matin, dans laquelle Hafsia Herzi, la jeune actrice révélée par *La graine et le mulet*, trouve un sac poubelle rempli de vieux souvenirs. La lumière n'ayant pas l'air de s'atténuer tout de suite, nous en profitons pour faire un tour du propriétaire. Car c'est dans une sublime bâtisse coloniale, à la croisée des genres architecturaux, que s'est installée l'équipe du film. Une maison qui a tout de suite retenu l'attention de Raja Amari et de son chef-décorateur, qui ont dû batailler ferme pour l'obtenir. La demeure, dernièrement rachetée par un couple d'Italiens et destinée à devenir un centre de bien-être, était un temps devenue indisponible. Mais les prospections de lieux de tournage dans la région n'ayant pas donné de résultat, l'équipe a finalement pu la négocier le temps du tournage. Commencé le 16 octobre, ce dernier se terminera le 2 décembre. A l'intérieur, tout un décor a été constitué pour pouvoir coller à l'atmosphère que Raja Amari désirait pour son film. Le nettoyage à lui seul a nécessité près de deux semaines, avant que l'intérieur puisse être aménagé pour les besoins du tournage. Les sols ont été refaits, les vitres remplacées, certaines portes retapées... Y règne désormais une ambiance que l'on imagine volontiers être celle des maisons du temps du protectorat français, avec ses pièces spacieuses, ses cuisines en sous-sol et l'impression d'inhabité. La grande salle de séjour. Le sentiment d'être inhabitée, c'était d'ailleurs ce que devait donner la maison. Car dans *Anonymes*, il est question d'une grande demeure abandonnée dans laquelle vivent illégalement trois femmes, coupées du monde extérieur. Le jour où un jeune couple, Ali et Salma, vient s'installer au même endroit, leurs habitudes sont sérieusement ébranlées. Elles décident de ne pas se montrer à leurs voisins indésirables; s'installe alors une étrange cohabitation. Mais les trois femmes ne peuvent pas partir, car elles ont pris soin de cacher leurs secrets à l'abri des regards... Le ciel ne se décidant toujours pas à se couvrir, Raja Amari décide de répéter encore la scène qu'elle devait tourner dans la matinée avec Hafsia Herzi. Une scène qui donne le ton du film, dans laquelle le personnage d'Hafsia trouve un sac poubelles que le nouvel occupant vient de jeter par la fenêtre. Elle l'ouvre et y découvre de mystérieux souvenirs. La séquence se tournant dans une pièce exiguë du sous-sol, l'espace vient rapidement à manquer, et nous retournons à l'extérieur. Le co-producteur du film, Nicolas Wadimoff, nous raconte brièvement les difficultés liées au financement d'un film. Si Dora Bouchoucha, productrice tunisienne et directrice des Journées Cinématographiques de Carthage 2008, s'est dès le départ engagée sur le projet, il a fallu un peu plus de temps pour trouver le reste du budget. Au final, la production est tuniso-franco-suisse : Rouge International, la société de Julie Gayet et Nadia Turincev, Les Films du Requin et la société suisse de Nicolas Wadimoff, Akka Films, ont ainsi tous participé au financement d'*Anonymes*. Le tournage du film, qu'Hafsia Herzi définit comme un thriller psychologique, s'étendra encore jusqu'au 2 décembre. Toutes les scènes d'extérieur ont déjà été tournées; la fin du travail s'effectuera donc en intérieur. Après, Raja Amari espère bien pouvoir trouver un producteur à son dernier scénario, *Corps étranger*, qui traite de l'immigration clandestine en France. Gageons que ce n'est qu'une question de temps. Paru dans "l'Express", le 29/10/2008